

SÉLINONTE

Situation et fondation

Sélinonte se trouve au sud-ouest de la Sicile, entre Marsala (l'ancienne Lilybée) et Agrigente. Elle est baignée à l'ouest par le fleuve Modione, l'ancien Sélinos, et à l'est par le fleuve Gorgo Cottone. Selon Diodore de Sicile, elle aurait été fondée en 651-650 av. J.-C. par les habitants de Megara Hyblaea, qui avait été établie près de Syracuse, un siècle plus tôt, par des colons grecs venant de Mégare ; Thucydide, quant à lui, fait remonter la fondation de Sélinonte à 630-623.

Le nom de la cité semble provenir de la plante sélinon, qui désigne l'ache, sorte de persil ou de céleri sauvage poussant en abondance dans la région. Cette herbe est devenue l'emblème de la cité, elle figure sur ses monnaies.

Prospérité de Sélinonte

Au VI^e s., Sélinonte se sent assez forte pour agrandir son territoire, au détriment de sa voisine et rivale Ségeste : une guerre les oppose en 580. Ségeste, plus faible, s'allie à Eryx (Erice), Alicia et Motyè. Malgré l'appui des Grecs, Ségeste est vaincue, elle doit se résoudre à une paix humiliante et doit rendre les territoires envahis.

La cité, malgré ce revers, connaît ensuite une longue période de prospérité : elle sait exploiter ses terres fertiles et produit en abondance blé, huile d'olive et vin. Son commerce avec les autres colonies grecques de Sicile et de Grande-Grèce est florissant, ainsi qu'avec l'Étrurie, la Grèce et les côtes africaines. Elle fonde elle-même une colonie, Heracleia Minoa, à 60 km à l'est, près de l'embouchure de l'Halycos (aujourd'hui Platani).

La cité édifie de grands temples sur les deux acropoles et consacre un trésor dans le sanctuaire panhellénique d'Olympie. Après un gouvernement oligarchique, Sélinonte est dirigée à la fin du VI^e s. par des tyrans. À Théron, le premier tyran, succèdent Peithagoras (ou Pythagore) puis Euryléon (ou Eurileonte, ou Euryale), qui sera assassiné près de l'autel de Zeus Agoraios (cf Hérodote V 46).

La cause de la perte de Sélinonte : Carthage

Selon Diodore, lors de la première invasion de la Sicile par les Carthaginois, Sélinonte est la seule cité grecque alliée des Puniques. Cette attitude peut s'expliquer par sa haine de Gélon, tyran de Gela, qui avait détruit sa métropole, Megara Hyblaea en 483, et par sa méfiance à l'égard d'Agrigente qui s'était emparée d'Heracleia Minoa. La ville sort indemne des terribles combats, et Carthage est vaincue à Himère en 480. Sélinonte donne asile à Giscon, le fils du vaincu Hamilcar.

La politique de Sélinonte va alors changer ; elle soutient la cause des Grecs, notamment de Syracuse, pensant en tirer profit, dans ses luttes avec Ségeste et les autres cités élymes, entre 454 et 416, mais elle n'obtient aucun résultat définitif. Elle reste fidèle à Syracuse, lors de l'expédition athénienne de 415-413.

Sélinonte attaque alors Ségeste, mais celle-ci est soutenue par Carthage. Hannibal, le fils de Giscon qui avait trouvé refuge à Sélinonte, assiège la cité qui tombe et est saccagée. La population est sauvagement massacrée. Sélinonte avait trahi la cause des Grecs en 480, elle a appris ce que valait la *fides Punica* en 409. Cette date marque la ruine d'une cité éclatante, comme le montre la disparition du monnayage. Hannibal détruit les temples, abat les murailles ; le Syracusain Hermocrate restaure à ses frais, en 408-407, une partie des fortifications. C'est seulement en 405, en vertu d'un traité entre Carthage et Denys de Syracuse, que les survivants purent revenir, à la condition de payer tribut et de ne pas reconstruire les murs. Sélinonte ne jouera plus un grand rôle dans l'histoire de la Sicile.

Après sa victoire sur Carthage en 339, Timoléon relève Sélinonte et favorise son commerce. Agathoclès, maître de Syracuse, qui domine la Sicile grecque, cède Sélinonte aux Carthaginois en 314. Ceux-ci la perdent ensuite ; elle est alors gouvernée par des tyrans.

En 276, elle accueille Pyrrhus, roi d'Épire, vainqueur des Romains près d'Ascoli, et débarqué en Sicile en 278 pour libérer les cités grecques. La ville sera en partie fortifiée. Ensuite, les Siciliens se révoltent, le chassent — car il ne tenait pas ses promesses — et s'allient à Carthage.

Pendant la première guerre punique, le territoire et la ville sont le siège de violents combats ; en 250, ne voulant pas abandonner la cité intacte aux Romains, les Carthaginois démantèlent ce qui reste de fortifications, détruisent les maisons et déportent les habitants à Lilybée. Selon Strabon, au I^{er} s. ap. J.-C., Sélinonte

était inhabitée, et l'archéologie n'a révélé aucune trace de vie à cette époque. Elle est occupée à nouveau à partir de l'époque byzantine. Au XVI^e s., Tommaso Fazello identifie les ruines comme étant l'antique Sélinonte.

Les vestiges

L'identification des temples est largement sujette à caution : on ne peut savoir avec certitude à quel dieu ils étaient dédiés. Faute de certitude, on s'en tiendra aux désignations traditionnelles par des lettres de l'alphabet.

Les temples de Sélinonte offrent un panorama de l'architecture grecque d'ordre dorique, à une époque où ses canons ne sont pas encore définitivement fixés :

- on voit par exemple des temples très allongés, avec jusqu'à 17 colonnes sur le long côté;
- les colonnes ne sont pas toujours galbées (par exemple celles des temples C et F ne le sont pas) ;
- l'entrecolonnement (l'espace séparant deux colonnes) n'est pas toujours le même en façade et sur les côtés (c'est le cas dans les temples C et D).

- **Les temples du plateau de Marinella** : ils sont tous doriques et périptères
 - le temple E : 67 m x 25 m, 6 colonnes sur 15, était sans doute consacré à Héra. Il date des années 480-460. Ses métopes portaient un décor sculpté ; quatre sont visibles au musée archéologique de Palerme.
 - le temple F : 62m x 24 m, 6 colonnes sur 14. Consacré peut-être à Athèna, il date des années 560-540 et abritait peut-être un culte secret (un mur était érigé jusqu'à mi-hauteur des colonnes). Les colonnes ne sont pas galbées.
 - le temple G est de dimensions colossales, il est presque aussi grand que l'Olympieion d'Agrigente : 114 m x 54m, 8 colonnes sur 17. Il était peut-être consacré lui aussi à Zeus. Ses colonnes sont monolithes; le fait qu'elles ne soient pas entièrement cannelées est peut-être un signe de l'inachèvement du temple. En revanche, l'absence de couverture de la nef centrale est plutôt à expliquer par le gigantisme de la construction : dans les pays méditerranéens, il est difficile de trouver des madriers suffisamment grands pour faire la charpente d'un temple comme celui-ci, qui est donc resté hypèthre (= "sous le ciel", sans toiture). Sa construction s'est étalée sur 70 ans (de 550 à 480 environ) et rend compte des différentes phases du style dorique : comparer le côté est (celui de l'entrée du temple), plus archaïque que le côté ouest (les chapiteaux des colonnes sont plus aplatis côté est).

Cette volonté de gigantisme peut relever d'un désir de rivaliser avec les immenses temples ioniques que sont l'Héraion de Samos ou l'Artémision d'Éphèse.

- **Les temples de l'acropole** :
 - le temple C est le plus vaste et le plus ancien de l'acropole : construit vers 550, il mesure 63 m x 24, avec 6 colonnes en façade et 17 sur les côtés, ce qui lui donne une allure très allongée. Ses colonnes n'étaient pas galbées ; il a subi une restauration désastreuse, en briques. Quelques restes de la décoration sculptée sont au musée archéologique de Palerme, notamment trois métopes de style archaïque : la plus célèbre représente Héraclès et les Cercopes (brigands qu'Héraclès punit en les suspendant par les pieds).
 - le temple B était un petit bâtiment prostyle, construit au III^e s. av. J.-C.
 - le temple D : périptère, hexastyle (6 colonnes sur 13), bâti vers 530 av. J.-C., il mesure 56 m x 24.
 - le temple f, lui, est d'époque archaïque.

L'acropole comprenait également des quartiers d'habitations, et cela, dès le VI^e s. Ce quartier avait un plan orthogonal, "hippodaméen" avant la lettre (Hippodamos de Milet a vécu au Ve s. av. J.-C.).